

plus; par contre, certaines répétitions sont tellement étranges, certains hors-d'œuvre sont si mal amenés, qu'ils n'ont pu évidemment faire partie du plan primitif. Des sutures qui sautent aux yeux les rattachent maladroitement au tissu du récit. Les anciens, eux-mêmes, ont signalé plusieurs interpolations dont l'origine était connue; par exemple un vers sur Athènes dans le dénombrement des vaisseaux, le passage de l'Odyssée où Ulysse voit aux enfers l'ombre d'Hercule, tandis que le héros lui-même « est dans l'Olympe, assis au banquet des dieux, et possédant pour épouse la belle Hébé. » Il faut que les fanatiques d'Homère en prennent leur parti; ce sont là désormais des points acquis à la science. Mais de cet aveu au système des ultra-wolffiens il y a bien loin.

Une comparaison empruntée à une époque très-rapprochée de nous fera mieux comprendre notre pensée. Après la mort de Shakespeare, nous voyons les tragédies de ce grand poète subir des remaniements dont la trace serait certainement effacée si l'imprimerie n'eût alors multiplié les exemplaires des livres, tandis que de nombreuses bibliothèques en assuraient la conservation. L'acteur Garrick a refait toute la fin de *Roméo et Juliette*. Qui le sait aujourd'hui, en dehors d'un petit nombre d'érudits? Lorsque Juliette se réveille entre les bras de son époux, et que celui-ci, ivre d'un bonheur si inespéré, oublie le poison qu'il vient de boire, la foule bat des mains aux paroles enflammées par lesquelles s'exhale leur tendresse; elle acclame le génie de Shakespeare; et cependant Shakespeare n'a jamais eu l'idée de ce dénouement si pathétique. C'est là un grand exemple des erreurs de la gloire. Mais pourtant est-ce tout à fait une erreur? Garrick aurait-il imaginé cette correction si heureuse, si Shakespeare n'eût pas exhumé de l'oubli ces figures charmantes et mis leur histoire sur le